

voqué des réflexions et des doutes : colères, car c'est un morceau de la Pologne qui lui est arraché et annexé à la terre russe ; doutes, car c'est, à proprement parler, la première fois, en cet extrême coin de Pologne, que l'Empire fait véritablement œuvre de russification. Il a voulu que ce territoire, où les Russes sont, en tout cas, plus nombreux qu'en Pologne, devînt russe ; et cette méthode d'annexion, analogue à celle du Gouvernement prussien dans le grand-duché, le Gouvernement russe ne l'a appliquée que là.

Car, en Pologne, il semble que la Russie soit armée de négligence, d'indifférence négatives, plus que d'une politique agressive, impérieuse, comme est celle du Gouvernement allemand. Polonais et Russes, cela tombe sous le sens, s'accusent d'être de faux Slaves, de trahir le slavisme ; mais il semble qu'il y ait aussi en Russie, et surtout peut-être chez les nationalistes les plus passionnés d'unité, le sentiment que la Pologne n'est pas assimilable à l'idée slave, qui est pour eux l'idée orthodoxe et russe. Par beaucoup de traits il semblerait que la politique russe en Pologne, l'œuvre policière mise à part, n'est pas offensive ; elle est passive.

Peut-être n'y a-t-il, en effet, qu'indifférence dans le regard du Russe qui contemple les Polonais aux prises avec leurs ennemis intérieurs, socialistes, israélites, Allemands. Mais ces trois éléments, dont deux sont étrangers, ne sont-ils pas peut-être, pour des raisons diverses, à des degrés divers et sans en avoir pleine conscience, attirés par le prestige germanique ?